

Quoi de neuf aujourd'hui ?

Certains le préfèrent à l'accueil, d'autres en fin de journée quand d'autres le ritualisent en milieu de matinée. Peu importe, le *Quoi de neuf ?* est un outil de l'Éducation nouvelle souvent utilisé dans les classes, et ailleurs.

Il est bien difficile d'identifier la paternité du *Quoi de neuf ?* dans l'histoire de l'Éducation nouvelle. Célestin Freinet et Fernand Oury ont beaucoup travaillé ensemble avant que ce dernier ne quitte l'Icem et le mouvement Freinet.

Pour sûr, il a emporté dans ses bagages le *Quoi de neuf ?* que la pédagogie institutionnelle et le courant psychanalytique ont largement contribué à développer. C'est plutôt dans l'usage et les objectifs qu'on lui attribue que la distinction existe entre les tenants d'une parole libre libératrice, sorte de sas entre deux mondes, et celles et ceux



© Olivier Yvanoff



3 questions à Catherine Hurtig-Delattre

membre de l'Icem, pédagogie Freinet, formatrice à l'Institut français de l'éducation (IFE)



Le Quoi de neuf ? Toujours une idée neuve ?

Toujours, comme toute l'Éducation nouvelle qui a pourtant plus de cent ans. Bien sûr ce n'est pas nouveau mais prendre en compte la parole de l'enfant, que ce soit dans un moment où il raconte un événement, réalise une présentation d'un objet ou d'un sujet reste une pratique novatrice. Le *Quoi de neuf ?* met en valeur, donne une existence et une dignité à ce qui se vit à l'extérieur, notamment dans les milieux populaires.

En quoi est-ce un temps d'apprentissage ?

En pédagogie Freinet, l'objectif du *Quoi de neuf ?* n'est pas que l'enfant se sente à l'aise à l'école. Il n'est pas un sas préparatoire mais un vrai temps d'apprentissage, car toutes les disciplines peuvent s'inviter dans ce temps de parole des enfants. N'importe quel objet quotidien ordinaire peut être rattaché aux apprentissages scolaires. C'est un temps de structuration du langage mais aussi de l'individu qui voit sa parole prise en compte dans un groupe. Il permet de donner

conscience à l'enfant que l'apprentissage ne s'arrête pas à la porte de l'école et qu'il y a des passerelles entre la classe et le monde.

Comment bien démarrer quand on veut s'y mettre ?

Le *Quoi de neuf ?* nécessite un cadre. Il doit être pensé, explicité et ritualisé. Il n'est pas obligatoire de le tenir le matin pour ouvrir la journée. On peut aussi discuter en conseil avec les enfants du moment et de sa régularité. Les enfants doivent savoir comment est organisée la circulation de la parole. C'est un moment de libre expression qui doit être explicité et objectivé. Certains enseignants demandent que l'on dise des choses vraies. D'autres sollicitent l'imaginaire. Un cadre minimum est nécessaire pour démarrer mais d'autres règles peuvent se mettre en place au fur et à mesure.

Propos recueillis par Laurent Bernardi



© Katia Philippe

et petit à petit des rôles sont attribués aux enfants, sur la gestion du temps limité à trente minutes, ou encore celui ou celle qui a le bâton en premier. Les objectifs de Béatrice sont plutôt du côté de la pédagogie institutionnelle. « *C'est d'abord constituer notre comité de vie et permettre l'écoute et le respect de la parole de l'autre* », explique-t-elle. Mais tout de même, il lui arrive de demander au groupe à la fin de ces échanges ce qui a été raconté. « *Est-ce que je dévoie l'outil en y mettant des objectifs d'apprentissages ?* » se demande-t-elle.

Des objectifs variables

Pourtant à l'inverse de son inspectrice, elle ne charge pas ce moment de compétences langagières spécifiques, même si elle s'autorise tout de même à reprendre certaines tournures de phrases ou tics de langage. Claudine Brun, enseignante en CE1 fixe précisément, dans un article publié sur le site de l'Icem, des objectifs avec un double enjeu de compétences sociales et de construction du langage. « *Chacun peut apprendre quelque chose aux autres, peut avoir plaisir à partager son expérience, mais apprend aussi à parler au groupe et à écouter les autres.* » D'autres encore comme Catherine Hubert-Delattre (lire p.53) y voient une manière de faire des liens avec les apprentissages disciplinaires de la classe. « *Il permet de donner conscience à l'enfant que l'apprentissage ne s'arrête pas à la porte de l'école et qu'il y a des passerelles entre la classe et le monde.* » Reste que l'objectif premier est bien que les enfants parlent. Qu'ils utilisent le langage afin de se faire entendre et comprendre pour mieux dire et appréhender le monde qui les entoure. Un objectif d'émancipation qui est sans aucun doute partagé par les professionnels de l'éducation qui ont à cœur de permettre à tous les enfants de trouver leur place.

Laurent Bernardi



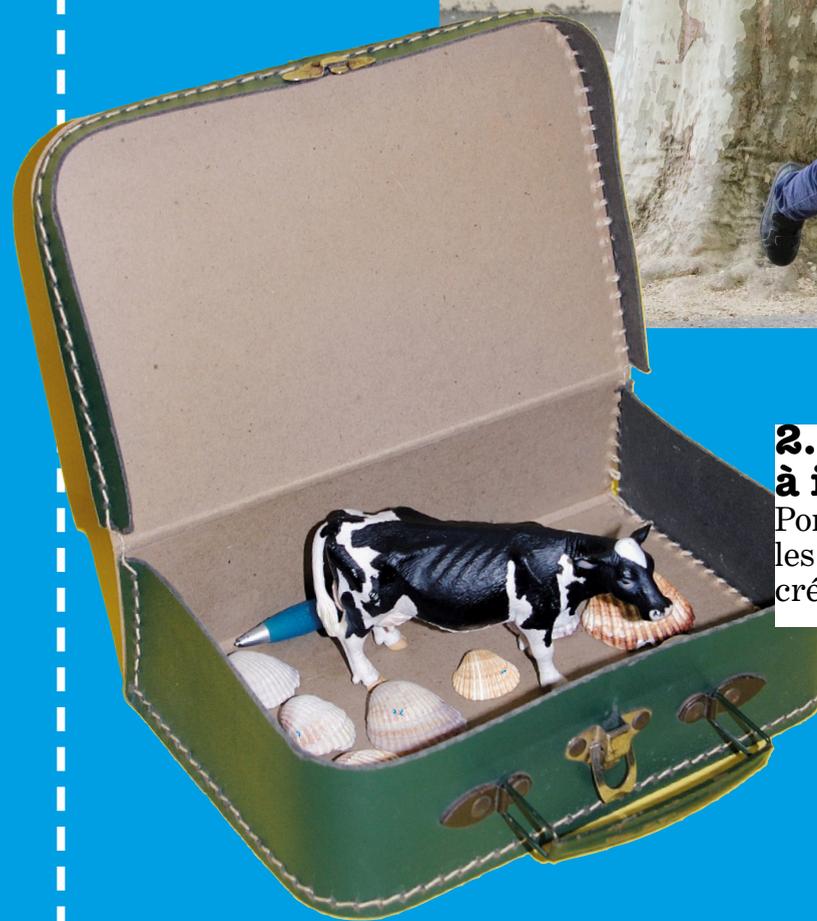
activités

« Qui part à la chasse perd sa place... » Avec les quatre coins, perpétuer la tradition d'un jeu d'extérieur grâce auquel des générations d'enfants se sont amusés et ont couru dans les cours de

récréation. La deuxième activité propose de collectionner, mettre en valeur et exposer des choses ordinaires et de s'interroger sur le rapport aux objets.

1. Les quatre coins

Ce jeu du patrimoine culturel permet aux enfants de jouer à prendre la place de l'autre.



2. Des collections à imaginer

Porter un autre regard sur les objets du quotidien en créant une exposition.

.../